

Allocution de Mercédez Roberge, 5 juin 2026 et photos de la cérémonie

Réception d'un doctorat honorifique de l'UQAM, de la part de la faculté de science politique et de droit, sur la proposition du Service aux collectivités de l'UQAM

C'est un grand honneur d'être parmi vous,

Monsieur le Recteur, Madame la doyenne de la faculté, Mesdames et messieurs du cortège d'honneur, Madame la Directrice du Service aux collectivités et son équipe, et aussi d'être devant vous, les diplômés de science politique et de droit, en compagnie de vos invités et des miens.

Cette rencontre n'est pas banale. Vous l'avez entendu, mon parcours est différent du vôtre. Et recevoir un doctorat comme premier diplôme à vie, ce n'est pas banal.

Cet honneur a bien sûr une valeur élevée, par son titre même. Mais j'y vois aussi une reconnaissance symbolique importante qui dépasse ma propre personne, parce que je souhaite qu'elle rejaille sur toutes les personnes avec qui je travaille ou avec qui je milite, actuellement comme dans le passé, sur les sujets qui viennent d'être évoqués.

Et c'est heureusement l'effet qu'a produit autour de moi, l'annonce de cet honneur.

Mon parcours n'était pas tracé d'avance. Il s'est produit tout seul. D'une militance à l'autre, d'un emploi à l'autre.

D'une passion à l'autre, j'ai accumulé des connaissances par l'action, par le contact avec les autres, par le partage d'idées, par la contestation d'injustices et par l'expression de colères justifiées.

J'ai aussi appris en cherchant les meilleurs arguments pour convaincre, en transposant des données pour rédiger des outils de sensibilisation.

J'ai profité des enseignements de mes pairs et j'ai encore appris en retransmettant à mon tour des connaissances.

Mes invité.e.s, au balcon, rassemblent plusieurs époques et illustrent ces différentes manières d'apprendre et de transmettre.

De ma mère, qui m'a donné les bases du féminisme; aux membres et collègues de travail à la Table, avec qui j'expérimente quotidiennement comment porter la voix de 3000 groupes d'action communautaire autonomes, en passant par des militantes, militants et ami.e.s avec qui j'ai partagé tellement de réalisations et dans des luttes se poursuivent toujours, que ce soit sur le pluralisme politique, la parité et la diversité dans la représentation, ou pour la protection des droits des résidentes et des résidents de RPA, celle de Mont-Carmel en particulier.

La militance est une belle école. On peut s'y inscrire à n'importe quel âge.

Le seul prérequis, mais il est capital, c'est de vouloir agir, à sa mesure, sur ce qui nous indigne, sur ce qu'on ne doit pas cautionner, même par le silence.

C'est de l'ouvrage, mais ça donne du sens.

Votre scolarité vous permet de disposer d'informations permettant d'avoir une vision critique, sur la société, sur le fonctionnement de ses institutions, sur les conséquences socio-économiques des décisions, notamment gouvernementales.

Cette posture vous fournit des tonnes de raisons d'agir sur ce qui va de travers.

Je vous invite à inclure de la militance dans vos moyens d'action.

Ma militance sur la démocratie électorale a été allumée par l'indignation devant la découverte de problèmes, pourtant corrigibles.

J'ai répondu à mon propre besoin d'information en documentant la situation et ses solutions, pour ensuite partager.

D'une élection à l'autre, les chiffres varient, mais les problèmes restent et c'est la documentation qui les révèle.

On entend souvent, comme objectif, que tous les votes comptent, mais j'ajoute qu'il faut aussi que toutes les personnes comptent.

Ces deux objectifs ne se produiront pas tant que nous n'aurons pas un instrument bien simple, mais qui est long à nommer : un système proportionnel mixte compensatoire, accompagné de mesures structurelles, pour atteindre la parité et diversifier la représentation politique.

Mon éducation politique et sociale vient également de ma participation à un nombre considérable de réunions et d'assemblées générales.

Dans le communautaire on se plaint souvent qu'il y a trop de réunions, mais on oublie parfois que ce sont des occasions riches en apprentissages et en partage d'analyse, en contact direct avec les idées des autres.

C'est l'équivalent de l'enseignement de beaucoup d'heures de cours par année.

Le mouvement de l'action communautaire autonome n'est pas et ne doit pas être un milieu clos, se tenant loin des universités.

Pour que cela se réalise, il faut accueillir les invitations qui se présentent et en lancer.

C'est notamment pour ça que le rôle de SAC-UQAM dans l'obtention de ce doctorat est si significatif à mes yeux.

Ça vaut la peine de décrire sommairement la plus récente collaboration, parce qu'elle illustre bien le produit combiné d'expertises dans et hors les murs universitaires.

En 2022 et 2023, SAC-UQAM a réuni le monde de l'École des sciences de la gestion et celui de l'action communautaire autonome, ce qui est loin d'être une combinaison fréquente.

Les professeurs Gendron et Papirakis et leur équipe étudiante ont développé une alternative inattaquable pour soutenir la Table dans ses revendications pour une juste indexation des subventions.

Aux sciences de la gestion, s'est greffée notre science sur les réalités communautaires, on s'est donc fait un plaisir de lui trouver un acronyme et c'est devenu l'ICFC, pour Indice des coûts de fonctionnement du communautaire, bien plus facile à dire que le nom de la Table.

Parlant de facilité, par son contraire, dans vos prochaines occupations, professionnelles et j'espère aussi militantes, vous devrez faire des efforts particuliers pour tenir compte des analyses du communautaire.

Notre « littérature grise » ne se trouve pas dans les bibliothèques, mais nous sommes visibles et audibles ailleurs, pourvu qu'on regarde plus loin.

Je vous invite à chercher les traces de nos mots de militantes et de militants et à reconnaître leur valeur. Des mots qui concrétisent notre mantra « par, pour et avec les personnes concernées ».

Les meilleurs porte-voix des revendications sociales des groupes communautaires, ce sont leurs membres, les personnes qui y sont accueillies au quotidien et leurs équipes de travail.

Comment faire avancer une cause si on ne la crie pas sur les toits, si on ne la scande pas dans des manifestations? Ouvrez les yeux et les oreilles et vous nous trouverez.

Mais en fait, je voudrais justement qu'il n'y ait pas de frontières entre vous et nous. On devrait se rejoindre au milieu.

Et c'est ce qui se passera si nos connaissances et expériences respectives s'alimentent mutuellement, pour soutenir votre indignation et la nôtre devant l'inacceptable, pour participer ensemble à la transformation sociale.

On parle souvent de la « fibre militante », mais je crois que c'est plus une étincelle qu'une fibre. Ce n'est pas inné. Ça découle de circonstances et de rencontres. Ça se développe à l'école ou en dehors si on l'alimente en oxygène.

Quels que soient les lieux où vous appliquerez vos connaissances des injustices et des inégalités sociales, je vous souhaite de nourrir votre étincelle militante, et qu'elle vous porte à jouer un rôle positif pour l'amélioration de la société.

On se revoit dans la rue.

Merci



Présentation du doctorat honoris causa par le recteur de l'UQAM, Stéphane Pallage. UQAM, 5 juin 2026.



Mercédez Roberge. UQAM, 5 juin 2026.



Geneviève Lamy, directrice du Service aux collectivités (SAC-UQAM), Rachel Chagnon, doyenne de la faculté de science politique et de droit, Mercédez Roberge et Stéphane Pallage, recteur de l'UQAM, le 5 juin 2026.



Geneviève Lamy, directrice du Service aux collectivités (SAC-UQAM), Rachel Chagnon, doyenne de la Faculté de science politique et de droit, Mercédez Roberge et Stéphane Pallage, recteur de l'UQAM, le 5 juin 2026.



Mercédez Roberge. UQAM, 5 juin 2026.